

Un chalutier !

Tout ce qu'ils avaient trouvé à mettre à l'entrée de l'hospice, de « l'établissement », comme dit la directrice avec son langage si fleuri de technocrate, c'est un chalutier.

Un de ces bateaux désarmés, réformés, retirés du service et dont on ne sait plus quoi faire. Un de ces barlus devenus soudain inutiles par le fait des quotas de pêche décidés à Bruxelles, et par la raréfaction du poisson. Une ces vieilles carcasses rouillées et vermoulues qui coûtent trop cher à détruire et que personne n'ose brûler, et encore moins couler.

Depuis quelques années, il y en a plein les ronds-points et les entrées de villes. Pratiquement aucune commune de la côte n'y échappe ; alors une île, vous pensez ! Des barques de pêche sur l'esplanade d'au moins une mairie sur deux, des chalutiers un peu partout, un thonier à Étrel, bien sûr, un langoustier à Camaret et même, on me l'a dit mais je n'ai pas pu le vérifier, un nez de sous-marin dans la zone commerciale de Lorient.

Dans une zone commerciale !

De mon temps, les cimetières de bateaux, c'était sur les grèves ou au fond des ports et des rias qu'on les trouvait, pas en ville.

Bientôt, les chalutiers seront plus nombreux plantés au milieu des ronds-points qu'en mer ou à quai dans les ports. Mais d'un autre côté, tout ça est très logique. Ça fait de la place dans les bassins à flot pour les voiliers et les vedettes

des touristes. Même s'ils ne naviguent guère plus d'un mois par an, ça rapporte bien davantage. Alors le choix est vite fait !

Il faut croire qu'il ne devait plus y avoir assez de ronds-points disponibles pour venir le planter là, leur foutu chalutier. Dans la cour de l'hospice. Posé là comme un con, tout seul, sur son carré de pelouse.

Dans un sens, c'est plutôt cohérent comme idée. Il est un peu comme nous ce barlu. Il vient de la mer, il est tout tordu, cabossé, rouillé, et il va finir sa vie ici. Sauf que lui, ils l'ont repeint à neuf, en bleu et noir, pour faire couleur locale. Ça n'enlève pas la rouille mais ça la cache provisoirement. C'est plus présentable.

Pour nous, par contre, question ravalement de façade, c'est foutu ; trop tard. On ne nous demande même plus d'être présentables. Juste de nous faire discrets, au milieu de l'île, bien à l'abri des regards.

— C'est un architecte paysagiste qui a eu cette merveilleuse idée, m'a dit un jour la directrice de l'hospice. N'est-ce pas que c'est une idée merveilleuse, Monsieur Huelgoat ?

Je n'ai pas répondu. Je ne suis pas ici pour faire plaisir.

Il ne voit plus la mer leur bateau, et nous non plus par la même occasion. Pourtant, sur une île, la mer n'est jamais très loin, mais le bord de mer, c'est trop cher, c'est réservé aux touristes. Alors l'hospice, le chalutier et nous, on nous a mis plus loin, après les champs de pommes de terre, au fond d'un vallon, pratiquement cachés au milieu de l'île. Pour ne pas faire tâche dans le décor balnéaire, ni faire peur à la clientèle.

C'est vrai qu'on n'est pas très beau à voir.

L'architecte, là, c'est le genre à n'avoir qu'une seule idée à la fois, mais à la faire durer, à la faire fructifier même. La directrice voulait une ambiance maritime, elle a été servie. Il lui en a collé, partout.

En plus du chalutier qui se désagrège lentement sur son bout de gazon, il a été nous planter deux ancres de caboteur, à l'entrée du sas d'accès au hall de l'hospice. Repeintes en noir, les ancres. Sans doute pour commencer à nous familiariser avec ce qui nous attend, à plus ou moins brève échéance.

Une fois rentré dans le hall, alors là, il s'est lâché. Moi, je vous le dis, c'est un maniaque ce type. Il nous a fait toute la palette du kitch maritime pour touristes.

Des filets, bleus bien sûr, avec des flotteurs marron, et des poissons en bois flotté un peu partout accrochés aux murs. Comme disent les femmes de ménage, « ces saloperies, c'est un vrai nid à poussière. Va enlever les toiles d'araignées de ce truc-là ». Un filet qui attire et piège les araignées, il ne fallait pas s'étonner. À l'origine, c'est quand même fait pour, mais ça, l'architecte, il ne devait même pas le savoir.

— Du bois flotté, mais c'est génial ! s'est exclamée l'autre andouille, visiblement contente de se faire refourguer, à prix d'or, de la camelote pour touristes.

Du bois flotté ! Quelle bêtise ! Sur l'île, il n'y a guère plus qu'elle et quelques margoulins sur le port pour appeler ça comme ça.

Ici, on dit du *bois de mer*. Celui que la mer a pris et a rendu au gré de ses humeurs. Il serait plus juste de dire du bois coulé, parce que s'il est arrivé jusqu'à la côte, c'est que soit un navire, soit au moins sa cargaison, a coulé, et que le bois a dérivé entre deux eaux jusqu'à être rejeté à la côte.